



Du vélo à un nouveau style de vie

Un récit d'expérience

P. Laurent Blourdier

Du vélo à un nouveau style de vie

De la légende du colibri à la prophétie du colivélo
Le vélo comme prédication sur l'Écologie intégrale

9 juin 2025

Le Courrier de l'Ouest du vendredi 21 octobre 2022 titrait l'article « Écolo, le Père Laurent ne circule qu'à vélo ». Je relis l'expérience quatre ans et demi depuis le début et je titrerais bien maintenant « Du vélo à un nouveau style de vie » !



En regardant en arrière, je relis cette étonnante aventure.

Depuis une semaine, un voyant rouge s'allume sur ma voiture, une Modus. C'est urgent, je tarde à aller chez le mécano car cela m'est déjà arrivé et je ne m'inquiète pas assez. Je décide d'y aller le samedi matin. Le vendredi soir, vendredi 29 janvier 2021 exactement, je reviens du village de Fontevraud-l'Abbaye pour rentrer à Saumur. Il est 17 h 45 et le couvre-feu dû à la pandémie commence à 18 h. Sur la route, j'entends des bruits vraiment bizarres, jamais entendus. Je ne suis pas rassuré du tout. En montant la dernière côte, juste avant le tunnel du château, ma voiture me lâche... De la fumée blanche (habemus problemus !) sort du moteur : grillé, serré... Je sors de la voiture et sens que c'est plus grave que d'habitude. M _ _ _ _ ! J'aurais dû y aller plus tôt, chez le garagiste ! Personne dans les rues, avec ce couvre-feu. Juste un jeune homme : « Pourriez-vous m'aider à pousser ma voiture sur le côté ? » Dans la discussion, je me rends compte que c'est un garagiste. Il me dit que « les dégâts sont considérables dans le moteur ; en tout cas, ça va coûter cher ». J'appelle aussitôt l'assurance : j'ai le droit à un trajet gratuit... et hop ! je décide : direction la casse directement. « Adieu voiture ! », et je dis même : « Merci Seigneur pour tous les services rendus grâce à cette voiture. » Je repense brièvement, ici, à Monplaisir, Beaufort... Je rentre à pied en dix minutes.

Pour la semaine, je fais à pied et à vélo puis passent deux, trois semaines... Je m'initie au train. N'ayant pas d'argent pour racheter un autre véhicule rapidement, je me dis que je vais réfléchir pendant le carême 2021 et que je prendrai une décision ensuite à Pâques 2021. Je décide de continuer l'expérience « sans voiture ».

Avant, je me posais la question de ce que je pouvais faire de plus par rapport à l'écologie. Je portais cela dans ma tête. Et voici que l'appel est venu au cœur de ma négligence et d'une chose que je croyais essentielle : une voiture. Pour annoncer la bonne nouvelle, il faut une voiture forcément, pensais-je, et on me l'a tellement redit.

En relisant cette expérience, me reviennent des images et réactions et j'essaye d'analyser cette aventure.

Sur l'origine du changement

« Là où le péché abondait, la grâce a surabondé », nous redit saint Paul dans sa Lettre aux Romains (5, 20). Je portais cette réflexion écologique en moi, mais c'est de ma négligence qu'est né le chemin. Obligation au début, « ma transition écologique » sur ma mobilité est advenue. Est-il possible que j'aie pu la faire autrement ? Franchement, si cela n'était pas arrivé, je crois que je n'aurais changé qu'un peu de choses mais pas autant, pas à la mesure de ce qu'il faudrait faire. Aujourd'hui, quatre ou cinq ans après, je peux dire que Dieu est « passé par ma négligence ».

Cela me garantit un peu du piège de l'orgueil, puisque le déclenchement de toute cette démarche est venu par ma... négligence. Au fond, vous le voyez, ce basculement n'était pas programmé. Je ne suis malheureusement pas aussi radical que ce à quoi nous invite le pape François dans l'encyclique *Laudato si'*. Mais c'est comme un évènement « parabole », pour moi. Cela a entraîné beaucoup de réactions chez les gens, chez les chrétiens et chez moi. Je repars de ces éclaboussures, maintenant. Voici des réactions et ma relecture du moment.

Certains sont touchés par **l'aspect sportif**. « On a un curé sportif », me dit souvent une paroissienne. Depuis trois ans, je me plaignais de ne plus faire de sport... Maintenant, je vais à la messe, je fais du sport ; je vais à une réunion, je fais du sport ; je vais visiter quelqu'un, je fais du sport. Plus jamais je n'éprouve de culpabilité, de regret par rapport au sport depuis lors. Cela m'entretient, bien évidemment.

J'y vois là une façon de prendre soin de mon corps. Cela a changé par contre mes vacances d'été, car il faut que mon corps se repose. Je pars moins faire de grandes balades à pied l'été. Ce côté « aventure » est passé dans mon quotidien. Cela étant, je vois que le vélo n'entame pas mon petit bidou... Il y a des jours où je suis presque aussi gros que certains confrères (hihi). Faut dire que je suis tellement invité ! Il faudrait presque que j'ajoute des séances d'abdos. Ça viendra !

Je me suis demandé si j'allais compter les kilomètres. Et d'ailleurs certains me posent la question. Là, c'est bizarre mais, dès le début, je me suis dit qu'il ne fallait pas, pour ne pas entrer dans une sorte de



course aux kilomètres parcourus. Un peu pour ne pas entrer dans le *Livre Guinness des records*. Genre « le curé aux 1000 kilomètres par an ». J'y ai vu là comme un piège. Aujourd'hui, du coup... je n'ai aucune idée du kilométrage. Je sais juste que pour aller le plus loin dans les deux paroisses, il me faut 45 minutes (si frère Vent est avec moi et si je suis en forme), sinon 1 heure (si ce coquin de frère Vent est contre moi et si je suis fatigué). Euh... pour l'aller. Il faut ajouter le retour !

Sur l'aspect écologique

Un écolo de Montsoreau me dit : « Laurent, avec ta manière de faire, t'es un prophète. » Je suis sensible à la question de la mobilité, je m'ouvre à plus large que cela. J'entends ce qu'il dit. Évidemment je suis loin d'être un prophète. Mais j'entends que cette manière de faire le touche. Peut-être que le vélo est une petite parabole. Toute proportion gardée, un peu comme Gandhi utilisait le rouet, ou lorsqu'il faisait une marche pour aller chercher du sel. C'est une façon de poser les questions aux autres. Cela me fait méditer : Gandhi, saint François, Martin Luther King avaient peu de moyens à leur disposition, ils questionnaient. Et bien sûr Jésus : pour la mission, il n'avait rien, en fait. C'est vrai que c'est une autre époque. Faut-il supprimer les avantages du progrès technique ? Cela donne à penser sur la suite, sur la mission d'annonce du kérygme. Dans le ministère, l'« écoute » et l'« annonce » sont deux grandes armes fortes.

Cette expérience de vélo est un lieu important (principal ?) de mon apprentissage de la transition écologique. Au fond, c'est devenu « une petite école », pour moi. Apprendre quoi ? Les moyens... ne sont que des moyens. C'est Jésus qui sauve véritablement. Quelques extraits de la Bible viennent l'affirmer :

Jude 1, 25

Au Dieu unique, notre Sauveur, par notre Seigneur Jésus Christ, gloire, majesté, souveraineté, pouvoir, avant tous les siècles, maintenant et pour tous les siècles. Amen.

1 Tim 2, 1-7

J'encourage, avant tout, à faire des demandes, des prières, des intercessions et des actions de grâce pour tous les hommes, pour les chefs d'État et tous ceux qui exercent l'autorité, afin que nous puissions mener notre vie dans la tranquillité et le calme, en toute piété et dignité. Cette prière est bonne et agréable à Dieu notre Sauveur, car il veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la pleine connaissance de la vérité. En effet, il n'y a qu'un seul Dieu ; il n'y a aussi qu'un seul médiateur entre Dieu et les hommes : un homme, le Christ Jésus, qui s'est donné lui-même en rançon pour tous. Aux temps fixés, il a rendu ce témoignage, pour lequel j'ai reçu la charge de messenger et d'apôtre – je dis vrai, je ne mens pas – moi qui enseigne aux nations la foi et la vérité.

Jn 3, 16.17

Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle. Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé.

Ac 4, 12

En nul autre que lui, il n'y a de salut, car, sous le ciel, aucun autre nom n'est donné aux hommes, qui puisse nous sauver.

Ac 5, 30-32

Le Dieu de nos pères a ressuscité Jésus, que vous aviez exécuté en le suspendant au bois du supplice. C'est lui que Dieu, par sa main droite, a élevé, en faisant de lui le Prince et le Sauveur, pour accorder à

Israël la conversion et le pardon des péchés. Quant à nous, nous sommes les témoins de tout cela, avec l'Esprit Saint, que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent.

Lors de nos missions « Écologie intégrale » en équipe dans les paroisses, nous avons pris le vélo comme moyen principal de transport. Au début, pour une animation, on s'est posé la question d'utiliser un vidéoprojecteur pour montrer de belles images... Mais il fallait le transporter sur le vélo. La décision s'est vite prise : adieu le vidéo et on prend simplement des images imprimées.

Sur l'aspect empreinte carbone : peu de choses du côté du vélo, sinon le coût de fabrication du vélo et l'usure des pneus. Le résultat est très petit par rapport aux autres véhicules et sur quatre ans et demi. Cela étant dit, c'est déjà cela.

Au niveau financier



Quel serait l'impact économique ?

Regardons de manière plus précise.

Si, par exemple,

je faisais 800 km/mois en rural (fourchette très basse). Multiplié par 0,4 euro du kilomètre (barème diocésain), cela ferait 320 euros de remboursement par mois, multiplié par 11 mois (1 mois est pour les vacances), soit 3520 euros par an.

$$800 * 0,4 * 11 = 3520 \text{ euros par an}$$

Disons que pour les tickets de train, cela me revient à 8 trajets par mois à 5 euros (réduction grâce à une carte mezzo à 30 euros).

$$8 * 11 * 5 = 440 \text{ euros} + 30 \text{ euros de carte} = 470 \text{ euros pour 1 an}$$

Arrondissons à 500 euros.

Il faudrait enlever aussi les trajets où je suis allé dans des voitures de collègues, donc ce sont eux qui payaient, et pas moi. Quelques réparations de vélo, disons 100 euros par an.

$$3520 - (500 + 100 + \dots) = 3520 - 600 = 2920$$

$$2920 \times 4,5 \text{ ans} = 13\ 140$$

Sur quatre ans et demi, cela fait donc un gain de près de **13 000 euros** pour le diocèse.

Je n'ai aucun scrupule à demander au diocèse une formation universitaire sur l'écologie intégrale à 1400 euros !!

C'est très suggestif : l'argent économisé, où l'investir ?

Ce sont donc des économies pour le diocèse. Est-ce que cela fait des économies pour moi ? Au moins pour toutes les réparations que je n'ai pas à payer. Cela me permet d'investir ailleurs : plus de soirées au restaurant ou d'achats de livres et autres pour soutenir certains projets.

Pour la mission, il faut du matériel, pense-t-on – pensais-je ! Je médite sur saint François : peu de choses il avait... sinon la joie et l'accueil des autres. Je retrouve cela dans la mission itinérante sur l'écologie intégrale, faite à vélo le plus possible. Ce choix demande de quémander des accueils, beaucoup d'accueils des autres, ce qui nous fait donc basculer sur **la fraternité des autres. En fait, le peu de biens oblige à basculer sur la fraternité. Nous basculons « des biens » à « du bien dans les relations ».**

Ici, il ne s'agit pas de revenir à l'époque de Cro-Magnon, ni juste à celle de saint François d'Assise... Non, il nous faut des biens. Mais cela m'a beaucoup fait réfléchir : quels biens ? Nous justifions assez vite pour une mission dite haute, « pastorale, familiale, amicale, professionnelle », l'utilité d'un bien. Me revient souvent à l'esprit une parole du père Antoine Chevrier, fondateur de l'institut religieux du

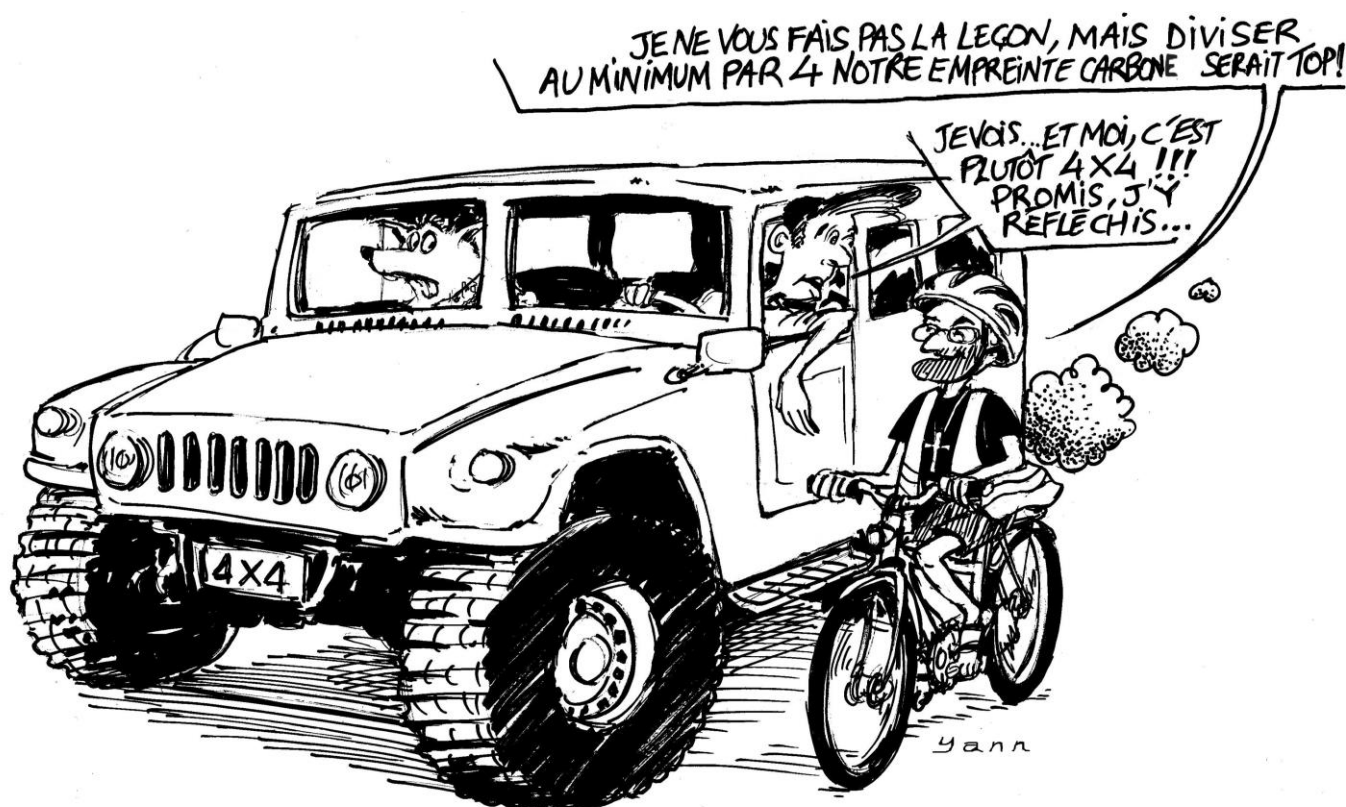
Prado : « Ce n'est pas le livre qui évangélise, mais le prêtre. » Comme si l'essentiel était dans le don de la personne. Les biens sont au service de cette rencontre.

Permettez-moi d'ici d'enfoncer le clou, de vous provoquer à nouveau. Récemment, mon ordinateur a lâché. Alors là, ce n'est pas ma faute, c'est la batterie, au bout de huit ans d'utilisation ! Eh bien, figurez-vous que je me pose la question de son remplacement. Dans certaines rencontres, il faudra bien des ordinateurs pour projeter, pour faire des comptes rendus. Et donc ce serait injuste de faire supporter aux autres mon « non-ordinateur ». Je n'ai pas trouvé encore la juste réponse. Pour l'instant, j'utilise plus l'ordinateur paroissial, un bien communautaire. Cela pèse moins lourd dans mon sac, aussi je fais moins d'écran. J'ai basculé la gestion de mes mails sur mon téléphone portable (avec mes gros doigts, cela donne parfois quelque chose d'incompréhensible pour les autres hihi). Je suis en train de peser les « pour » et les « contre ». Je prends le temps de réfléchir. Tous ceux qui savent cela me disent : « il faut un ordinateur »... Cela me rappelle moi, il y a quatre ans et demi : « il me faut une voiture » pour la pastorale, c'est évident, non ?!

Le vélo comme interpellation, le vélo comme prédication !

L'empreinte carbone d'un Français s'élève en moyenne à 8 tonnes de CO₂ pour l'année 2022.

Selon l'objectif fixé par l'accord de Paris à la COP de 2015, pour limiter le réchauffement climatique à + 1,5 °C, chaque personne doit réduire son empreinte à 2 tonnes de CO₂ par an d'ici 2050.



Soit approximativement diviser par quatre son empreinte carbone. Il y a d'autres postes d'empreinte carbone... Nous sommes bien loin de réduire par quatre. Permettez-moi ici d'appuyer sur ceci : cette expérience de vélo et ses conséquences pourraient bien nous rattraper... Elle est peut-être juste annonciatrice. Il y a beaucoup de gens qui bougent sur ce point. Encore une fois, cette expérience sera

peut-être la norme de ce qu'il faudrait faire. Nous y allons de toute façon. À charge pour nous de l'assumer avec détermination. D'ailleurs comme moi, j'ai été déterminé. Ce changement, s'il ne se fait pas de manière décidée, sera subi. Cela occasionnera une grande violence pour chacun dans son mode de vie. Disons-le clairement, nous ne faisons pas assez. Nous comme société française, nous comme habitants du Maine-et-Loire, nous comme diocèse, nous comme paroisse. Je me permets ici d'être un peu plus vulgaire, ce qui ne convaincra d'ailleurs pas plus : dans quelques années, « cela va nous péter à la gueule, cette violence » !

Mais tout est encore possible car un certain nombre d'acteurs se remuent, acteurs citoyens, acteurs chrétiens. Je le répète, le mouvement est pris, le changement, grâce à certains, est pris. Mais pas au niveau de « diviser par quatre ». Ce n'est pas assez ! C'est de tout le monde, les citoyens (enfants, jeunes et adultes) et chrétiens, que doit venir la prise de conscience. Le virage est un tout petit peu pris par les prêtres. Et le Saint-Esprit souffle par eux ! Et le Saint-Esprit souffle ! Et nous nous battons !

Le pape François écrit à ce propos, dans *Laudato si'* (n° 205) :

Cependant, tout n'est pas perdu, parce que les êtres humains, capables de se dégrader à l'extrême, peuvent aussi se surmonter, opter de nouveau pour le bien et se régénérer, au-delà de tous les conditionnements mentaux et sociaux qu'on leur impose. Ils sont capables de se regarder eux-mêmes avec honnêteté, de révéler au grand jour leur propre dégoût et d'initier de nouveaux chemins vers la vraie liberté. Il n'y a pas de systèmes qui annulent complètement l'ouverture au bien, à la vérité et à la beauté, ni la capacité de réaction que Dieu continue d'encourager du plus profond des cœurs humains. Je demande à chaque personne de ce monde de ne pas oublier sa dignité que nul n'a le droit de lui enlever.

Les gens en précarité et leur mobilité

J'ai rencontré des gens en précarité qui sont aussi à vélo, en bus toute l'année. Eux, cela ne les étonne pas.

« T'es comme moi », m'a dit l'un d'eux. Cela me rappelle les paroles du père Chevrier : « être en compagnie des pauvres, chercher à être comme eux ». Il écrit dans la Constitution du Prado (n° 44) : « Comme Jésus et avec Jésus à l'annonce du Royaume aux pauvres, nous choisirons de préférence la compagnie des pauvres... Nous prendrons autant que possible le genre de vie des pauvres. »

Sur la question de la mobilité, je n'avais pas trop réfléchi à cela avant. Encore une fois, c'est l'évènement qui m'a mis en route. En fait, je me rapproche des styles de vie des personnes en précarité. Et cela m'aide à mieux les comprendre.

Je ne peux plus dire à une personne demandant un service : « Je passerai te prendre pour t'emmener là-bas. » Si souvent je l'ai fait dans la vie, là ce n'est vraiment plus possible. Qu'est-ce que cela produit ? Je me retrouve un peu au même niveau que les personnes en précarité sur le point de la mobilité. Il est vrai que pour aller voir des amis et la famille, je dois calculer... parfois même renoncer. Je vois bien que je dépends des horaires des trains, si train il y a dans certaines communes, et parfois cela ne colle pas. Je me suis rappelé les situations de certains habitants du quartier populaire de Monplaisir. Ils n'allaient pas à la campagne du tout car il y a très peu de bus pour y aller le dimanche. Donc leur horizon restait celui de la ville, des rues, presque un horizon « cassé » par les immeubles. De même l'horizon du haut, je veux dire vers le ciel, la nuit : les étoiles étaient moins visibles avec les lumières des réverbères. Cela tend à changer avec l'extinction des feux la nuit : même à Saumur, on peut regarder les étoiles, la nuit.



Reconnexion avec la « nature »

Cette nature que nous appelons Création, chez les croyants.

En faisant du vélo, je sens plus le froid, l'air, les odeurs. J'entends plus les chants des oiseaux. J'aperçois d'autres animaux, des fleurs et des arbres, la Loire et ses couleurs, des détails de la route et aussi des maisons, des jardins... Aussi, c'est possible de saluer des gens, voire de s'arrêter pour discuter.

Je dois rapporter là des moments de joie intense. Lorsque je rentre d'une activité pastorale la nuit, sur certains passages, à certains moments (merci, sœur Eau et frères Nuages, de passer votre chemin

ces soirs-là), je pédale dans les étoiles ; je pédale bien sur terre, sous la voûte céleste, mais j'ai l'impression de pédaler dans les étoiles, dans le ciel. Je suis désolé pour ceux qui n'éprouvent pas cela, mais c'est une sensation magique. Parfois même, lorsqu'il n'y a pas de voitures (chut, les enfants !), je coupe ma lumière et là, je me tape un de ces voyages célestes ! Wouah ! Je vais en parler à Elon Musk pour qu'il découvre ces plaisirs tout simples.

Et puis il y a sœur Lune. Permettez-moi ici de rapporter une histoire de saint Jean Bosco qui m'a été donnée. Là, dans ces moments de contemplation, elle jaillit souvent :

En 1858, Don Bosco voulut récompenser ses jeunes et il les conduisit pendant quelques jours à Murialdo, dans l'arrière-pays du Montferrat. Michel Magon fut l'un d'entre eux. Il ne savait pas que ce seraient ses dernières vacances. Il mourra peu de temps après. Les nuits calmes et étoilées faisaient comprendre à Michel l'immensité de Dieu et l'ordre parfait qui règne dans les espaces sidéraux. Don Bosco le trouve un soir dans un coin sombre à genoux ; il regardait le ciel et pleurait :

– Qu'as-tu, Michel ?

*– Rien, Don Bosco, **je pleure en regardant la lune, qui depuis des millions d'années reste fidèle au rôle voulu par Dieu, tandis que moi, tant de fois, je lui désobéis.***

La fin de 1858 arriva. En cette dernière journée de l'année, Don Bosco recommande à tous de commencer et de vivre la nouvelle année la conscience en accord avec Dieu, d'autant plus « que, peut-être, pour quelqu'un d'entre vous, ce sera la dernière ». Tandis qu'il prononçait ces paroles, la main de Don Bosco s'était posée sur la tête de Michel. Celui-ci pensa : « Cet avis n'est-il pas pour moi ? » Mais il n'en fut pas épouvanté. Il dit simplement : « Je me tiendrai prêt. » Quinze jours plus tard, Michel assistait à une réunion d'un groupe de jeunes et voici que

le responsable habituel se mit à passer avec une petite boîte remplie de billets sur lesquels étaient inscrites de bonnes œuvres à faire ou des phrases à méditer au cours de la semaine. Chacun prenait un billet. Michel prit le sien : « Au jugement je serai seul face à Dieu. » Il resta songeur : c'était le deuxième avis. Don Bosco ayant appris la chose le rassura, mais ajouta dans un sourire : « Si tu devais faire une visite à Marie, resterais-tu effrayé ? »

En regardant la lune le soir, cette histoire donne à méditer, non ? J'avais raconté cette histoire à mon père spirituel, scientifique et contemplatif. Il avait enrichi en disant : « Le soir, quand je vois la lune, il m'arrive de dire : bravo la lune, tu es encore là ! »

Vous comprenez que, les soirs où il fait beau, entre la balade céleste et la contemplation de sœur Lune la fidèle, quand des gens me proposent de me ramener, je souris intérieurement.

Mes confrères prêtres posent toujours le même type de question au début : « **Mais cela ne te prend pas trop de temps ?** Comment t'arrives à faire la pastorale en rural ? Mais cela oblige à payer quelqu'un pour faire le travail ? En voiture, tu pourrais faire plus de choses... »

L'approche est fonctionnelle et c'est vraiment à prendre en compte. Au fond, cette approche considère le temps comme un ennemi, comme si le temps était toujours à gagner ou à ne pas perdre...

Au début, je me posais aussi cette question. En fait, cela m'a fait réfléchir sur « le temps », sur mon rapport au temps. Pour nous (et pour moi aussi), dans le rapport au temps, c'est souvent « j'en gagne ou j'en perds ». Encore une fois, le temps était presque devenu une valeur « marchande », au fond. D'ailleurs, c'est peut-être l'un des éléments les plus précieux dans mon ministère. En tout cas, de

manière positive, cela montre les rencontres incroyables et très variées que je fais, comme prêtre. De manière plus juste, il faudrait dire que les rencontres me sont comme données. C'est merveilleux, de ce point de vue-là. D'ailleurs, pour moi, pour nous les prêtres, le tout est bien de « goûter les rencontres », de les apprécier, de « peser » ces moments. Ce n'est pas la question du nombre : là c'est plein !

Sur le temps et les rencontres :

Je prends le temps (justement) de relire mon calepin : une sépulture chaque semaine ou toutes les deux semaines, 21 mariages en été 2022, 16 en 2023, 19 en 2024, 13 en 2025... Je fais largement ma part pour ce qui est du cultuel sacramentel. Je vous épargne le nombre de baptêmes !

"...IL EST IMPOSSIBLE QUE LE TEMPS EXISTE SI L'ÂME N'EXISTE PAS, PUISQUE LE NOMBRE NE PEUT EXISTER SANS CE QUI NOMBRE..."



ARISTOTE

"...LE TEMPS QUI PASSE PARAÎT SI PRÉCIEUX QU'ON LE CROIT PERDU QUAND IL N'EST PAS BIEN EMPLOYÉ..."



PASCAL

"...LE TEMPS EST DONNÉ PAR DIEU... QU'EST-CE QUE J'EN FAIT ? CEN'EST PAS UN ENNEMI, C'EST DONNÉ PAR DIEU !"



LAURENT BLOUDIER

LE COÏN DES PHILOSOPHES, REFLEXIONS SUR LE TEMPS...

Je constate que, lorsque je suis quelque part, après avoir fait la messe ou une réunion, je me demande... quelle visite je pourrais faire. Aussi étrange que cela puisse paraître, je fais plus de visites gratuites maintenant dans « l'ère vélo » que dans « l'ère voiture » : les gens aiment, je viens gratuitement. Finalement je me dégage de la pensée engluée, marquée par le modernisme, moi aussi. Je suis en transition écologique, en conversion écologie intégrale. Le temps, d'après une méditation du père Frère de Notre-Dame du Laus, est donné par Dieu : qu'est-ce que j'en fais ? **Ce n'est pas un ennemi, c'est donné par Dieu.** Dieu a créé le temps, c'est un don de Dieu (cf. Genèse 1) : qu'est-ce que j'en fais ? Comment je fructifie le temps donné par Dieu ?

Hélène, une prof du collège Sainte-Anne de Saumur, a réfléchi sur sa mobilité pour aller au travail. Elle se lève désormais à 5 h du matin chaque jour pour faire du vélo, puis du train, puis de la marche à pied : « Je suis parfois fatiguée, mais chaque jour est comme une aventure. » C'est bien vu pour caractériser les visites, puisque le vélo permet de ralentir le temps, et de prendre du temps pour aller chez quelqu'un, alors oui la visite a un côté « aventure ». Je viens de loin pour faire cette visite. Il me semble éprouver cela lorsque nous faisons une marche pour aller à un rendez-vous : si nous le faisons en voiture, cela perd de cette impression d'aventure, du chemin parcouru, voire d'un itinéraire, d'ailleurs avant comme après la rencontre. J'enchaîne moins les rencontres : faire du vélo joue sur la qualité des visites. Elles se transforment en « aventures ».

Mais ce qui m'étonne beaucoup aussi, c'est que faire du vélo joue sur le nombre de visites gratuites : c'est paradoxal car, en voiture, je pouvais en faire plus !



Une personne m'a dit que j'étais « **en sueur pour dire la messe** ». Bah oui, comment faire ? Évidemment, dans un monde où il faut être « clean » partout, aseptisé, imaginez le célébrant en sueur ! Et lorsque j'arrive dans une réunion, je mets mes affaires à sécher, alors certains sont dérangés par cela. Désormais, je mets mes vêtements à sécher sur mon vélo. Aussi je viens avec du rechange. Certains connaissent cette impression du « après un effort physique » : qu'est-ce qu'on est bien une fois qu'on a récupéré ! Bon bah, j'ai augmenté le nombre de douches, je n'ai jamais mis autant de maillots, chaussettes et slips dans la machine à laver. Adieu les beaux pantalons, même les jeans ne résistent pas à l'usure avec la selle. Bref, je suis toujours en tenue de sport. Voilà, c'est tout. Cela étant dit, frère Soleil fait tout le travail pour faire sécher mes vêtements.

J'ai plein d'anecdotes croustillantes avec sœur Eau qui m'a transformé plus d'une fois en complètement « trempé-guéné ». J'avoue que j'ai même célébré des mariages avec pas grand-chose sous l'aube... Je ne vous dirai pas lesquels... hihi.

Cela a suggéré en moi deux réflexions sur sœur Eau.

- La sueur, c'est de l'eau que mon corps évacue. C'est bon signe. Cela n'est pas de la radioactivité, ni non plus un polluant éternel. C'est de moi, c'est de la Création et c'est de ma création. En fait, c'est le créateur qui nous a conçus comme cela, non ? Je suis impressionné par les litres de sueur qui sortent de mon corps. C'est incroyable, la source intarissable que j'ai en moi. Je n'aurais jamais imaginé cela... Je voyais un peu cela comme un bidon et, au bout d'un moment, il n'y en a plus. Eh bien ce n'est pas ça du tout !
- Réfléchir sur « sœur », aussi. À la fois un bien précieux et aussi trop abondante, parfois. Ces deux dernières années, la pluie s'est accélérée, les hivers. Je ne crie pas tout de suite au « c'est la faute du dérèglement climatique ». Je le note juste, on verra pour la suite.

Cela m'a donné une comparaison. L'eau est pure comme un enfant. Quand elle est pure, on l'aime ; quand elle est virulente et envahissante, on la maudit. Un enfant, quand il est pur, on l'aime ; quand il devient adolescent, il est plus difficile à aimer, parfois, dans son côté virulent. Avoir de la patience quand l'eau tombe, avoir de la patience quand l'être humain traverse l'adolescence. Cela vaut ce que ça vaut, c'est juste que cela me donne à penser.

À un moment donné, je faisais comme les gens, je me plaignais de sœur Eau lorsqu'il pleuvait. Et puis je me suis dit que j'appréciais sœur Eau à d'autres moments, alors voilà, prendre patience avec elle. Sœur Eau m'apprend la patience !

« Tu as donc un super vélo ? »

En fait, deux vélos m'ont été donnés par un paroissien et un ami migrant, le casque par un séminariste, et deux autres par des paroissiens comme cadeaux : merci ! Des gilets m'ont aussi été offerts par un prêtre et une famille, ainsi que des petites lumières. Le dernier cadeau est celui d'une paroisse avec un gilet où il est inscrit « Jesus Team » dans le dos. Interpellation assurée !

Au début, je ne voulais pas de casque, mais un enfant du caté m'a fait remarquer que c'était dangereux. Alors, pour être éducatif par rapport aux enfants, je porte le casque. Aussi, puisque je prends souvent le vélo, il suffirait d'un accident pour que ma tête en porte les conséquences. C'est mieux de porter un casque. Une jeune maman m'avait dit : « C'est important que tu sois vu pour ne pas être accidenté. » Je prends acte de cela. C'est adopté.

Un jour qu'il pleuvait des cordes en revenant de Rou, j'étais trempé-guéné. Je n'étais pas destabilisé par cela, j'avais l'habitude. Mais j'ai demandé à Dieu, sans être en colère, s'il fallait continuer l'expérience de me mouvoir à vélo. Cela devait être au bout de deux ans d'expérience, à peu près. Et je lui ai dit clairement : « Que ta volonté soit faite si l'expérience devait arrêter ou continuer. » Puis je m'arrête, sur le chemin, visiter une famille. La mère de famille m'a dit en partant : « Tiens, père Laurent, nous avons deux pantalons de pluie et celle-ci ne sert jamais, je te la donne. » J'ai relu cela comme un signe pour continuer l'expérience.

Par la suite, je ne prendrai pas souvent ce pantalon : finalement, je préfère emmener des affaires de rechange... car on sue beaucoup, sous un vêtement de pluie.

Pour ce qui est de l'éclairage, un jeune couple m'en avait donné un portatif bien avant. Ils avaient déménagé. Cela faisait un souvenir d'eux. Il restait dans un coin dans mon bureau et je m'étais dit

d'ailleurs qu'il fallait le donner... Et puis finalement cette histoire de vélo est arrivée. Il ne marche pas à piles mais est rechargeable (donc il y a une petite consommation d'électricité).

Je constate donc que beaucoup d'éléments de l'équipement du cycliste m'ont été donnés. Je n'avais pas fait le lien au début, mais maintenant c'est impressionnant, toutes ces choses données. Je paye bien sûr les réparations.

C'est peut-être un bon critère. J'ai pensé qu'en partant de Saumur, je devrais redonner tout cela. Cela m'a été comme providentiellement donné, peut-être le redonner pour être quitte et finalement ne pas posséder ? À discerner. On verra où j'atterris pour le prochain ministère. Ce qui compte désormais pour moi, c'est de réfléchir à ma mobilité de manière « écologique intégrale » afin de diminuer par quatre mon empreinte carbone. L'absolu n'est nullement dans le vélo. C'est la charité qui prime. Mais en tout cas, je commence à sortir de la « matrice tout en voiture », en référence au film *Matrix*.

Ce que cela a produit encore en moi



Enfin, je me rends compte **qu'un nouveau style de vie naît en moi.**

À pied, à vélo, en train, en voiture épisodiquement (emprunt, BlaBlaCar, auto-stop) : j'ai plus le temps de réfléchir, de relire les rencontres, de prier, de louer Dieu. Parfois, rien ne se passe sur le vélo sinon du sport et de la sueur. Dans le train, de belles rencontres parfois (même si les gens sont complètement « écranisés »... les wagons et les gares sont muets). Me reviennent à la mémoire ces beaux moments, sous la voûte céleste, en train de pédaler dans le noir... « Loué sois-tu, mon Seigneur, pour ta Création », chantait saint François d'Assise.

Voilà ce qui est né : un nouveau style de vie. Je suis moins stressé. Je pense moins qu'il y a qu'une seule façon de faire. Cela est induit par la multiplicité des modes de transport, en partie.

Cela m'oblige à penser à des plans B, voire C. Dans l'article de journal, le titre était (cf. Courrier de l'Ouest du 21 octobre 2022) « Père Laurent, un curé écolo qui ne se déplace qu'à vélo ». En fait, le titre est trop réducteur. Cela m'a ouvert à d'autres modes de transport.

Et en avion ? Gloups, nouvelle question. Pas depuis quatre ans et demi, en tout cas. Je réfléchis à ma fréquence. Surtout que j'ai un couple d'amis très chers vivant au Maroc. J'aimerais bien les visiter, mais alors comment faire ?

Dans le passé aussi, j'ai visité des pays et leurs cultures, et j'ai bien vu que cela ouvre l'esprit. Me revient souvent à la mémoire cette pensée de Baden-Powell (inventeur du scoutisme, 1857-1941) d'une puissance de curiosité :

La vie est courte ; et pourtant les gens en gaspillent une bonne partie en se laissant aller à une vie végétative. Un peu de vagabondage à travers ce monde magnifique pendant qu'ils s'y trouvent, leur donnerait cette ouverture d'esprit et cette disposition amicale qui développent l'âme de la personne et la bonne volonté, et la paix dans le monde.

Alors comment faire par rapport à l'avion ? S'il faut, pour découvrir des cultures et civilisations, regarder des vidéos sur YouTube, c'est quoi le vrai gain ? Je n'ai pas bien trouvé la réponse encore.

En tout cas, cela m'amène à penser de différente façon. Oui, je crois qu'est né un nouveau style de vie.

Dans l'encyclique *Laudato si'*, le pape parle de ce nouveau « **style de vie** » (cf. n° 203 et suivants) :

N° 208. Il est toujours possible de développer à nouveau la capacité de sortir de soi vers l'autre. Sans elle, on ne reconnaît pas la valeur propre des autres créatures, on ne se préoccupe pas de protéger

quelque chose pour les autres, on n'a pas la capacité de se fixer des limites pour éviter la souffrance ou la détérioration de ce qui nous entoure. L'attitude fondamentale de se transcender, en rompant avec l'isolement de la conscience et l'autoréférentialité, est la racine qui permet toute attention aux autres et à l'environnement, et qui fait naître la réaction morale de prendre en compte l'impact que chaque action et chaque décision personnelle provoquent hors de soi-même. Quand nous sommes capables de dépasser l'individualisme, un autre style de vie peut réellement se développer et un changement important devient possible dans la société.



Vitrail de saint François
prêchant aux oiseaux (Taizé)

Depuis l'encyclique aussi, la figure de saint François naît en moi. Il ne s'agit pas de vivre comme saint François, mais comment vivre de la spiritualité de saint François aujourd'hui ?

Dieu lui a dit : « Répare mon Église. » Et il se met à réparer quelques églises locales... Mais, en fait, la vraie demande de Dieu est de créer des lieux de fraternité avec les pauvres et la Création, de la joie et de l'accueil pour réparer son Église.

J'ai décidé de me former à la spiritualité franciscaine durant les années 2022-2023 en suivant des cours aux Facultés Loyola Paris.

Signe qu'il le fallait ? Souvent je suis amené à parler de saint François, moi qui suis pradosien. Cela étant, le père Chevrier (fondateur du Prado) était du tiers-ordre franciscain et il y a des connivences sur certains points entre les deux spiritualités.

Pour moi, cela prend la forme d'un nouveau style de pensée. Penser à différents plans possibles. Et puis me dessaisir des choses : parfois faire une heure de route pour peu de chose... à la grâce de Dieu.

Un nouveau regard, une espérance possible, des possibles qui s'ouvrent

Avant, je me disais qu'aller à Fontevraud à vélo (17 km), ce n'était pas possible. Je déclarais que cela n'était pas possible et les autres me le disaient. En fait c'est possible, avec des

inconvenients et aussi des avantages, mais c'est possible. Cela me donne à méditer sur le mystère de l'annonciation faite à Marie dans l'Évangile de Luc 1, 26-38. Elle aussi, au début, disait que cela n'était pas possible d'enfanter un Fils, puisqu'elle ne connaissait pas d'homme. Mais la grâce de Dieu transforme parfois certains



impossibles humains, même des plus réels. Des impossibles humains, grâce au possible divin, deviennent des possibles humains.

Une nouvelle façon de penser les possibles autrement. Cela rejoint aussi le mystère de Noël : impossible de commencer dans la fragilité pour les êtres humains. Pour Dieu, c'est possible et même voulu.

Cela rejoint le mystère de Pâques, aussi : dans l'Évangile selon saint Marc, chapitre 16, les femmes se demandaient qui allait rouler la lourde pierre à l'entrée... En fait c'est impossible à leurs yeux. C'est une vraie question matérielle et réelle. Dieu le Père se charge de cette question. Il ressuscite d'abord Jésus, puis des impossibles deviennent possibles ensuite, comme rouler une grosse pierre tombale. Les femmes ne se posent pas la bonne question. Malgré leur dévouement par rapport au corps de Jésus, elles n'espèrent plus un autre possible.

C'est incroyable : pour annoncer l'Évangile, j'ai juste mon agenda, une petite bible (pas la grosse car c'est trop lourd)... Peu de biens, donc. L'essentiel est la disponibilité, les liens, l'action de l'Esprit Saint... Cela me rapproche de la manière de faire de saint François : annoncer et non posséder des biens. C'est bien sûr à articuler.

Re-naturalisation : re-prise de contact avec la Création

Un nouveau contact avec la Création se fait. Cela me permet de reprendre contact avec la nature, de me reconnecter avec elle : les arbres, les oiseaux, la pluie, le vent, la nuit, les étoiles, le soleil... Sentir le vent et les odeurs, être mouillé par l'eau, avoir froid aux mains et partout, voir des fleurs... Aussi, s'arrêter pour dire bonjour à quelqu'un, ou faire un sourire en passant.

Cela nourrit mon désir de reconsidérer les êtres non humains comme des frères et des sœurs. Dans l'encyclique *Laudato si'* (n° 221), le pape parle de « **fraternité sublime** » :

Diverses convictions de notre foi développées au début de cette Encyclique, aident à enrichir le sens de cette conversion, comme la conscience que chaque créature reflète quelque chose de Dieu et a un message à nous enseigner ; ou encore l'assurance que le Christ a assumé en lui-même ce monde matériel et qu'à présent, ressuscité, il habite au fond de chaque être, en l'entourant de son affection comme en le pénétrant de sa lumière ; et aussi la conviction que Dieu a créé le monde en y inscrivant un ordre et un dynamisme que l'être humain n'a pas le droit d'ignorer. Quand on lit dans l'Évangile que Jésus parle des oiseaux, et dit qu'« aucun d'eux n'est oublié au regard de Dieu » (Lc 12, 6) : pourra-t-on encore les maltraiter ou leur faire du mal ? J'invite tous les chrétiens à expliciter cette dimension de leur conversion, en permettant que la force et la lumière de la grâce reçue s'étendent aussi à leur relation avec les autres créatures ainsi qu'avec le monde qui les entoure, et suscitent cette fraternité sublime avec toute la Création, que saint François d'Assise a vécue d'une manière si lumineuse.

Dans une voiture, nous sommes finalement dans une bulle, notre bulle. Il y a aussi des avantages de la voiture : l'autonomie des déplacements et la possibilité d'une longue distance, la radio élargit les pensées et détend par la musique... Si, dans la voiture, nous sommes plusieurs, il y a discussion.

Mais combien de fois je croise des voitures avec des couples dont l'un regarde son portable, avec des enfants scotchés sur leur portable, avec des gens seuls qui jettent un œil en bas... sur le portable encore ?

Et puis tu es dans ta bulle. Précieuse à certains moments, enfermante à d'autres. C'est vraiment l'un des défis urgents pour nous : reprendre contact avec la nature, la Création. Certains choix peuvent être grands, mais déjà simplement observer, lever la tête

pour regarder, écouter le chant des oiseaux peuvent permettre de grandes avancées. Oui, renouer le contact avec la nature.

Renouer le contact avec la nature, la Création, aide sans doute à renouer le contact avec le Créateur.

Je me suis rendu compte aussi que, parfois, je marchais en « rythme machine ». Ce que j'appelle ainsi est le fait qu'une machine, inventée par l'homme, est capable de faire des opérations en quantité et en force qui demanderaient beaucoup d'énergie et de main-d'œuvre pour nous. Songeons à la puissance de calcul de nos ordinateurs, de nos téléphones portables capables d'envoyer une multitude de messages en peu de temps. Songeons encore à des déplacements au loin en peu de temps, comparativement à la marche à pied.

Le « rythme machine » est donc puissant et bien utile pour nous, les humains. Le problème est que, quand ce rythme machine nous impose son rythme, cela disjoncte en nous. Quand le « rythme machine » entre en nous. Un « rythme machine » n'est pas notre rythme, et alors nous « pétons un câble ». Cela influence notre pensée.

Prenons comme exemple le téléphone portable : au début, il était dans notre sac, puis dans nos poches, puis, chez certains, dans leurs mains tout le temps. Il monte dans nos bras et est dans nos têtes. Nous pensons « portable », rythme du portable, c'est-à-dire que nous pensons « tout et tout de suite ». Se reconnecter à la nature permet de revenir à un rythme humain. Cela donne à penser, vraiment.

Des questions plus ou moins abordées...

Quels ont été les médiateurs ? D'où viennent-ils ?

Comment aller plus loin dans la relecture encore ?

Comment cela entraîne les autres à vivre, à vivre une conversion ?

Comment une communauté entre en conversion écologique ?

En quoi cette expérience est une occasion de fraternité ?

En quoi ce choix facilite la disponibilité auprès des paroissiens ?

Qu'est-ce que le père Chevrier (fondateur du Prado) a appris de saint François ?

Et toi, et vous : quel est votre récit d'expérience d'écologie intégrale ?

En guise de conclusion

Je ne cesse de relire les conséquences de ce vendredi 29 janvier 2021. Cela a été une belle source de changement pour moi, de découvertes. Oui, je suis passé à un nouveau style de vie ! Je dirais bien, à mon petit niveau, que je suis passé de la légende du colibri à la prophétie du colivélo, « colivélo » étant une mixture des deux mots « colibri » et « vélo » !

Aujourd'hui, je loue le Seigneur pour ce cheminement. Vraiment je rends grâce à Dieu. Et enthousiaste de découvrir la suite ! Viens, Esprit Saint, continue de me bousculer, c'est rude mais enthousiasmant !

Que Dieu me donne d'accueillir l'Esprit Saint encore et toujours.

Père Laurent

Merci particulier à Yann pour ses beaux et blagueurs de dessins.

yann-legoaec-illus@wanadoo.fr

Merci à Florence Leclair pour sa précise relecture.

florenceleclair@gmail.com